

Le combat ne sert à rien

Dominique Marot

Number 83, Fall 1999

Violences

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13514ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marot, D. (1999). Le combat ne sert à rien. *Moebius*, (83), 85–88.

DOMINIQUE MAROT

Le combat ne sert à rien

Hell

La Neige Hurle
Et les bruits d'air qui déchirent les entrailles
Tombe à genoux dans le blanc
Froid rouge
«Pas d'ici, hein?»
La Neige Brûle
Il m'a fait Mal
Je veux rentrer à la maison
«Quelle maison?» ricane l'oiseau noir
La Neige a effacé le chemin
Qui est cette folle?
La Neige creuse la maison des douleurs
Je croyais, je croyais que tout était léger ici
Là-bas tout est lourd mais ici c'est le léger qui est lourd
Là-bas c'est notre âme qui s'envole
It's snowing like hell
Elle avait peur du noir
Mais le monde est froid et blanc
C'est pour que le rouge se voie mieux mon enfant

Violence du consommable

Repartir en chasse. Se harnacher, se botter en tenue de combat.

Les fonds des salles de bains sont des *starting-blocks* où je me maquille les zygomatiques. Qu'ils soient plus souples pour le *Public Relation*, qui nous mènera tout droit au désert des draps froissés.

Repartir en chasse avant que la ride ne se grave, signifiant qu'on est *out of course*. Que derrière les barrières, on observera, avides, le monde qu'hier on fustigeait.

Repartir à la traque. Affûter ses tétons et sa queue pour ne pas rester seuls.

Jusqu'à l'ultime blessure, on y croyait encore, à l'enivrement, à l'insouciance de tout ça.

Maintenant, on sait bien que c'est le souvenir que l'on traque.

Dans la «jungle urbaine», comme ils disent. Tout le monde est une proie car tout est consommable et tout est périssable, disait la chanson.

Nous sommes de petits éphémères vrombissants.

Oh les lumières de la ville comme on les a rêvées!

Oh les petits pantins désarticulés qui tressautent sous les stroboscopes!

Oh la jolie couleur ambrée des psychotropes!

Et Personne ne tente de fuir.

LE 14 OCTOBRE 1996, UNE FILLETTE DE 10 ANS EST CONDAMNÉE À L'AMPUTATION DE SES DOIGTS POUR AVOIR PORTÉ DU VERNIS À ONGLES.

En tant que femme, vous en pensez quoi?

Je n'en pense rien... je vomis, c'est tout... en tant qu'être humain, je veux dire.

Une analyse socioéconomique, une étude théologique nous éclaireraient-elles sur les conditions de possibilité de telles choses?

Il y a longtemps, vers la fin du conflit soviéto-afghan, Bernard Kouchner, ayant moins de moquettes à fouler, avait exactement prévu ce qui se passe aujourd'hui là-bas. Et hier, ici. Et demain, ici-bas; ça n'en finira jamais.

Depuis toujours, vers la fin des conflits humanoïdes non associés, des médecins de l'âme prophétisent ce qui ne manquera pas d'arriver. Et puis nous les écoutons et nous laissons faire. Les puissants en raison d'intérêts qui les dépassent (alors, je vous demande un peu: où réside la puissance? dans l'acte, que d'un commun accord, nous nous abstiendrons d'accomplir) et les impuissants occupés à se débattre dans un monde qui va trop vite (comprendre comment fonctionne le programme d'essai pendulaire spécial lainage).

Je vous aurais bien fait un laïus sur la surenchère de la consommation, mais au festival des docks marseillais, ils n'ont pas choisi d'émailler les prestations rock d'une réflexion sur les dernières machines à laver. L'alibi culturo-humanitaire, c'était l'exposition sur les femmes afghanes.

Notez que si vous m'embauchez, je veux bien vous analyser la dernière exposition du Musée de l'architecture sur la pelouse en Amérique.

Tout de même du vernis à ongles!

Était-il rouge? Était-il vert?

Les Algériennes sont passées maîtresses dans l'art de la futilité comme résistance. Elles se servent de ce qui est stigmatisé en MAL pour répondre JE suis en vie.

Dire qu'à l'université, on nous enseignait Bataille et le maquillage comme masque phallique que revêt le féminin pour émettre des signes de reconnaissance vers le mâle terrorisé par l'inconnu femelle.

Ah ça, ils l'ont reconnue la petite, ciblée et éradiquée.

Que dirait Bataille devant les moignons dix ans d'âge?

Il pleurerait sans doute.

Alors, c'est ça qui anime la colère des mères depuis que le monde est monde, devant l'hémorragie de leur trousse de maquillage. «Je t'ai dit cent fois de ne pas fouiller dans mes affaires, sinon les méchants intégristes viendront et te couperont les doigts.»

Trêve de sensibilité, un peu d'objectivité.

Oui, mais l'objectivité, disait Sartre (qui n'a pas écrit que des conneries, disait Desproges), c'est cinq minutes pour les juifs, cinq minutes pour Hitler.

Entre la carotte et le bol d'eau, l'âne moral que je suis meurt d'inanition éthique.

Parce qu'enfin, pourrons-nous toujours nous rassurer en nous disant: ce qui est barbare est ailleurs? Oui, mais la proposition de stériliser les assistés sociaux, c'est en Occident. Sarajevo, c'est à côté, et l'islam le plus modéré du monde a bien dû se durcir pour protéger ceux qui au hasard sont nés sous cette confession.

Certes, leur tolérance s'arrête au vernis, et nous?

Je ne sais plus, je suis fatiguée d'être humain.

C'est l'histoire d'une planète qui crie qu'elle en a marre de nous.